

"Soyons unis"

VOLUME 1—No 19

ST-JOSEPH-D'ALMA, JEUDI, 22 JANVIER 1942

Fortunat Tremblay, directeur-gérant.

L'ANNONCE DANS LES HEBDOMADAIRES

On aurait tort de mésestimer sa valeur en regard des publications quotidiennes.

Il n'entre point dans nos vues ici de vouloir déprécier la publicité dans les journaux quotidiens, bien au contraire; et lorsque, la semaine dernière, nous avons parlé de l'annonce dans les journaux, il était question de tous en général, autant de ceux qui paraissent tous les jours que de ceux qui ne sont publiés qu'une fois la semaine.

Mais le but de nos réflexions, aujourd'hui, c'est de faire une certaine mise au point à la publicité. Les observations hebdomadaires par rapport à la publicité. Les observations que nous avons faites à ce sujet nous ont convaincus de ceci: c'est qu'une certaine classe d'annonceurs confondent l'efficacité de l'annonce avec la fréquence de publication et le volume des journaux. Or, c'est là-dessus, croyons-nous, qu'il faut les détromper.

Et d'abord, — à tout seigneur tout honneur — parlons un peu du quotidien. Comme son nom l'indique, c'est le journal que vous recevez tous les jours, que, chaque matin, on dépose sur votre table de travail ou dans votre boîte rurale. Il est donc, par ce fait, le journal à nouvelles par excellence. C'est d'abord et surtout les nouvelles que vous cherchez dans le quotidien. Si vous n'en recevez qu'un, vous avez toute la journée et toute la soirée pour le lire, le feuilleter et, par conséquent, vous y verrez inmanquablement les annonces qui y sont insérées. Mais si vous en recevez deux, trois et même plus, il en va tout autrement, car alors, ils s'empileront sur votre pupitre ou sur la table de la bibliothèque et, très souvent ceux de demain arriveront avant que vous ayez trouvé le tour d'ouvrir ceux d'aujourd'hui.

Quant à l'hebdomadaire, lui, il n'arrive que tous les huit jours; il est d'autant mieux reçu que ses visites sont plus espacées. Tous les membres de la famille l'attendent et lui font une chaleureuse réception. — Le cavalier qui ne va voir sa blonde que tous les beaux dimanches est toujours mieux reçu que celui qui y va tous les soirs. — On se dispute le journal hebdomadaire, c'est à qui le lira le premier et, jusqu'à l'autre numéro, on le lit et le relit.

Tout ceci est dit pour en venir à la conclusion qu'on aurait tort de penser que l'annonce dans les hebdomadaires est moins efficace que celle qui est faite dans les quotidiens. Par ce fait que les membres d'une famille ont toute une semaine pour lire un journal, on peut tenir pour certain que ce journal est lu cinq ou six fois plus que celui qui arrive tous les jours, que la mère de famille et la grande fille le préféreront, pour tuer l'ennui, au catalogue Eaton ou à ceux de Dupuis Frères et de Simpson.

Nous le répétons, ce que nous venons de dire n'a nullement pour but de déprécier l'efficacité et la valeur de l'annonce dans les grands confrères quotidiens. Nous avons simplement visé à corriger une impression fautive à son origine, mise au point qui s'impose d'autant plus, pour ce qui nous concerne, que nous avons fondé un journal dans une ville qui n'en avait pas encore, qui n'en avait jamais eu et où, par conséquent, les commerçants et hommes d'affaires n'ont pas l'habitude de l'annonce dans les journaux.

On lira la semaine prochaine, dans une autre page de notre journal, un excellent article que M. Alvarez Vaillancourt a publié dans le "Devoir" sur la publicité en temps de guerre.

Fortunat TREMBLAY

M. J.-B. Germain chef du personnel

Brillante nomination qui fait honneur à la région du Saguenay.

Cette nomination de monsieur J.-Bruno Germain comme chef du personnel du conseil régional du travail en temps de guerre, a été saluée avec enthousiasme chez tous les amis de ce dernier à Québec. Ses nombreux amis de la région du Saguenay, particulièrement ceux de St-Joseph d'Alma, qui l'ont vu à l'oeuvre dans différentes sphères se réjouiront du choix du Conseil

régional du travail en temps de guerre.

Ses nombreuses connaissances dans le domaine des affaires ont valu, à monsieur Germain, cette importante nomination, décidée lors de la première réunion du Conseil régional du travail en temps de Guerre, sous la présidence de l'honorable Edgar Rochette, ministre du Travail, des Mines et des Pêcheries Maritimes. Monsieur Gérard Tremblay, sous-ministre du Travail et vice-président du Conseil était présent.

Monsieur J.-Bruno Germain comme chef du personnel, établira ses bureaux permanents à Québec, au numéro 13 rue d'Aiguillon. Le Conseil siègera alternativement chaque lundi à Québec et à Montréal.

Nous souhaitons à monsieur J.-Bruno Germain le meilleur succès dans ses nouvelles fonctions.

M. G. BARRY NOUS REVIENT

M. Gabriel Barry, associé de la maison de courtage en valeur de Bourse Barry & Mcmanamy, est à St-Joseph-d'Alma depuis une semaine, pour prendre charge de l'organisation générale dans le comté du "Lac St-Jean", en vue du 2ième Emprunt de la Victoire au montant de \$600,000,000.00, dont la campagne de souscription commencera officiellement le 16 février prochain.

Il nous fait plaisir de féliciter très cordialement M. Barry pour la nouvelle marque de confiance que lui témoigne l'hon. M. Hslev, Ministre des Finances du Canada. On se rappellera en effet que ce fut M. Gabriel Barry qui fut chargé de l'organisation du 1er Emprunt de la Victoire dans notre comté l'été dernier, et sa nouvelle nomination est une preuve qu'il a su s'acquitter de sa charge avec toute l'habileté et le tact qu'on lui connaît.

Avis aux lecteurs

Vu l'abondance des matières d'actualité et à cause du volume réduit de notre présente édition nous nous voyons forcés, bien qu'à regret, d'omettre encore aujourd'hui la publication du livre de M. Justin Lefebvre intitulé "Impressions d'un voyage" et celle de la généalogie des familles Plourde.

Le lecteur ne perd rien pour attendre, car nous allons recommencer la publication de ces rubriques dans un avenir très rapproché, aussitôt que le volume de notre journal nous le permettra.

VISITEURS

M. et Mme Yvan Munger, d'Arvida, est en visite pour une semaine à St-Joseph-d'Alma, l'hôte de M. et Mme Camille Couture et autres parents et amis.

Nouveau genre de "sabotage"

Ainsi, les autorités d'un district industriel de l'ouest de l'Allemagne exagèrent le sens du terme sabotage, au point de prétendre qu'il comprend dans sa signification "ceux qui dorment trop longtemps, qui arrivent en retard à l'ouvrage au moins trois fois par mois, qui restent absents durant une journée entière sans certifier du médecin, qui refusent de verser des contributions "volontaires" aux innombrables quêtes nazies, qui protestent quand on leur ordonne d'aller travailler dans les contrées occupées."

Il va sans dire que lorsqu'une machine-outil se brise, et qu'on ne peut établir clairement si c'est à cause de l'infériorité du matériel ou de la négligence de l'ouvrier, celui-ci peut être également accusé de sabotage, et envoyé sans autre forme de procès dans un camp de travaux forcés. Deux de ces camps existent près de Berlin: l'un à Wulhelde et l'autre à Wustermark. Ils sont remplis tous deux d'ouvriers "récalcitrants".

VISITEURS

M. François Boullanne, industriel de Montréal, et Mme Boullanne, M. Ulysse Boullanne, rentier, M. William Boullanne, ancien Chef de Police et Mme Edouard Tulk, tous de Montréal ont passé le temps des fêtes en notre ville les invités de leurs soeurs, Mmes Trefflé et Liguori Harvey ainsi que de leur frère, M. Arthur Boullanne, chef de la Police de St-Joseph-d'Alma et de leurs nièces Mme la maîtresse Collard, et de Mes Willie Maltais, Oscar Collard et Armand Perron.

FUNERAILLES DE M. EUGENE GAUTHIER

A Saint-Joseph-d'Alma.

Comme nous l'annoncions dans le compte rendu que nous avons donné la semaine dernière de la tragique hécatombe de Shipshaw, St-Joseph-d'Alma a la douleur de compter l'un de ses estimés citoyens parmi les malheureuses victimes de cette tragédie. Il s'agit de M. Eugène Gauthier, époux de dame Clara Morin, M. Gauthier était employé comme gardien sur les chantiers de la Foundation Company et, comme ses autres compagnons de malheur, il fut surpris en plein sommeil par l'incendie qui lui coûta la vie.

Outre son épouse inconsolable, le regretté défunt laisse onze enfants, sept fils et quatre filles. Ce sont Théodore, Charles-Eugène (en service outre-mer), Joseph-Elie, Adé-lard, Henri, Maurice et Benoit; Mme Albert Brassard, (Rosée Gauthier), Mlles Yvonne, Gabrielle et Clémence Gauthier. Il laisse aussi cinq frères: MM. Thomas Gauthier, de St-Henri-de-Taillon, Arthur Gauthier, de St-Henri-de-Taillon, Joseph Gauthier, de St-Joseph-d'Alma et Pierre Gauthier, de Chicoutimi, Héracléus Gauthier, de Ste-Monique. Six soeurs lui survivent aussi: Mme Adé-lard Gilbert (Anna), de Ste-Monique, Mme Jean-Baptiste Lessard, (Céculie), de Jonquière, Mme Donat Ratté (Clémence), de St-Joseph-d'Alma, Mme Alfred Moisan (Cécile), de Valleyfield, Mme Arthur Chevrier (Célestine), de Sor-el et Mme Jeap Morin, de l'Ontario. Ses beaux-frères: MM. Jean Morin, de l'Ontario, Henri Morin, de Scaleno, William Morin, de Jonquière, Ovide et François-Nil Morin, de St-Henri-de-Taillon.

Les funérailles de M. Gauthier ont eu lieu mercredi, le 14 janvier au milieu d'une foule nombreuse et sympathique. C'est M. le curé Ludger Gauthier qui a fait la levée du

corps et qui a officié au service funèbre, assisté de M. l'abbé Gilbert Grimard, comme diacre et M. l'abbé Lorenzo Larouche, comme sous-diacre.

Le corps et la croix étaient portés par ses fils et son gendre, M. Albert Brassard, lesquels conduisaient aussi le deuil.

Parmi la nombreuse assistance, on pouvait remarquer: MM. J.-A. Gingras, notaire, Dr Antonio Auger, Dr J.-A. Bergeron, Médéric Harvey, Dollard Bergeron, Guillaume Gagnon, Alexandre Vallée, Jos.-Elie Maltais, Charles Bouchard, Emile Gagnon, Camille Gagnon, Adé-lard Déchesne, F. Tremblay, Richard Aubut, Thomas-Louis Collard, les RR. FF. Maristes, F.-X. Ouellet, Armand Perron, Joseph Morel, Jos. Côté, Alfred Simard, E. Brassard, A. Desmeules, P. Tremblay, Adé-lard Simard, L.-P. Simard, E. Munger, Philippe Boudreault, Lionel Hudon, René Hermégies, Lionel Colard, René Maltais, Henri Lajoie, J.-V. Tremblay, Justin Lefebvre, Léo Simard, Rosario Angers, notaire, Dr Léo Duguay, Dr Aristide Gendron, Dr Cajétan Gauthier, Oscar Gagnon, Elzéar Gagnon, Lucien Gagnon, Trefflé Harvey, Ernest Lapointe, L.-J. Couture, André Gauthier, avocat, J.-Edgar Tremblay, Willie Maltais, Fernand Maltais, René Harvey, Raoul Harvey, Philippe Girard, Thomas Tremblay, Camille Lavoie, Edmond Lavoie, Eugène Boivin, Philippe Boivin, maire de la paroisse, Philippe Gagnon, Elphège Gagnon, Henri Gagnon, et une foule d'autres dont les noms nous échappent.

A. Mme Gauthier et à tous les autres membres de la famille si cruellement éprouvée, le "Lac-St-Jean" offre ses plus sincères condoléances.

CHURCHILL AU CANADA

L'année 1940 s'est terminée, au Canada, par un événement de portée mondiale: la venue à Ottawa de M. Winston Churchill, premier ministre de Grande-Bretagne. Au cours de sa visite, l'éminent homme d'Etat a eu des entretiens avec nos ministres et avec nos chefs militaires, comme il en avait eu à Washington avec les autorités américaines; comme, aussi, M. Anthony Eden en eut avec Staline; Moscou, et le général Wavell avec Chiang Kai-Shek, à Chungking. Les pourparlers d'Ottawa faisaient donc partie d'un vaste plan destiné à coordonner les efforts des peuples libres opposés à l'axe.

Au cours du principal discours qu'il a prononcé, M. Churchill a tenu à dire quelques mots en français, consacrant par là le caractère bilingue de notre pays. Voici le texte de ce qu'il a dit dans notre langue:

"Et partout dans la France occupée et non-occupée, car leur sort est égal, les honnêtes gens de ce grand peuple, la nation française se redressent. L'espoir se rallume dans les coeurs d'une race guerrière même désarmée, berceau des libertés révolutionnaires, et terrible aux vainqueurs. Partout on voit le point du jour et la lumière grandit, fougère mais claire.

"Nous ne perdons jamais confiance que la France jouera le rôle des hommes libres et qu'elle reprendra par des voies dures, sa place dans la grande compagnie des nations libératrices et victorieuses.

"Ici, au Canada, où la langue française est honorée et parlée nous nous tenons prêts et armés pour aider et saluer cette résurrection nationale."

Ailleurs, dans son discours, M. Churchill a parlé des soldats canadiens:

"D'ici quelques mois, lorsque la saison favorable à l'invasion reviendra, il se peut que l'armée canadienne ait à livrer l'une des plus terribles batailles de l'histoire. Par ailleurs, sa présence fera peut-être hésiter l'ennemi à engager un tel combat sur le sol anglais.

"Il est fort probable, je crois, qu'avant la fin de la présente guerre, les soldats canadiens soient aux prises avec les Allemands."

Au sujet de l'état d'esprit des populations qui sont encore libres, le premier ministre de Grande-Bretagne fait l'observation suivante:

"Point de place aujourd'hui pour le dilettante, le faible, l'embusqué ou le paresseux. Toutes les tâches sont nécessaires. Les ennemis que nous affrontons en ce moment, qui se sont unis et alliés contre nous, ont voulu la guerre totale. Faisons en sorte qu'ils soient servis à souhait."

Pendant, M. Churchill a laissé poindre son optimisme, quant à l'issue finale du conflit, et il s'est déclaré convaincu que l'entrée en guerre des Etats-Unis était déjà un gage de victoire.

Au cours de la conférence de presse qui eut lieu le lendemain (mercredi le 31 décembre), M. Churchill a loué l'effort de guerre canadien, le qualifiant de "magnifique". Il a refusé de se prononcer au sujet de la conscription des Canadiens pour service outre-mer, ajoutant que "cela est du ressort du Canada et non du mien. J'ai pour principe, dans des questions de ce genre, de me mêler de mes affaires

(Suite à la 3e page)



LAURENT BOIVIN

MERCERIE POUR HOMMES ET JEUNES GENS

ST-JOSEPH-D'ALMA

Au cours de l'année qui vient de commencer, vous pourrez voir dans chaque numéro du "Lac-Saint-Jean", comme l'année dernière, l'annonce de LAURENT BOIVIN.

Je suis convaincu que mes amis vont non seulement me continuer leur encouragement, mais qu'ils vont l'accroître encore durant cette année.

Rendez-vous chez Laurent Boivin et profitez des aubaines qui vous sont offertes durant notre vente d'inventaire, pendant laquelle le prix de toutes nos marchandises sera réduit de

20 à 35 %

PALETOTS

Il nous reste encore quelques paletots d'hiver d'une valeur de \$39.00. Vente d'inventaire:

\$24.00

CHAPEAUX, valeur rég. de \$2.95 pour

\$1.50

COMPLETS POUR HOMMES ET JEUNES GENS

Durant cette vente, une réduction de 20% sera faite sur tous nos complets, tant sur mesures que prêts à porter. C'est le temps de vous habiller des pieds à la tête à un prix dont la modicité vous surprendra.

M. Laurent Boivin est heureux d'annoncer à sa clientèle qu'il est revenu hier, d'un voyage à Québec et Montréal, où il a eu l'avantage de visiter les différents manufacturiers canadien-français qui lui fournissent les excellents vêtements que vous portez. — On est prié de ne pas perdre de vue que le magasin Laurent Boivin achète de la marchandise manufacturée par les nôtres chaque fois que ces derniers peuvent la lui fournir.

"ACHETE BIEN, QUI ACHETE CHEZ LAURENT"



Quand un saint meurt ici-bas, c'est une prière éternelle qui naît là-haut.

Le Lac-St-Jean

ST-JOSEPH-D'ALMA, JEUDI, 22 JANVIER 1942

Prenons l'habitude de ne rien regretter de ce que Dieu ne nous donne pas.

Conférence des deux Amériques

Son but: la rupture des relations diplomatiques, commerciales et financières avec l'Axe. — L'extermination de la cinquième colonne en Amérique du Sud. — L'attitude de l'Argentine. — Assistance financière et technique des Etats-Unis.

Au moment où nous rédigeons cet article, se tient la conférence panaméricaine de Rio de Janeiro. Les délégués des 21 nations américaines essaient d'adopter une politique extérieure commune à l'égard des nations de l'Axe. Le but de cette conférence est précis: *group.r l'hémisphère occidental contre l'Axe*. Cet objectif implique en premier lieu la rupture des relations diplomatiques, commerciales et financières avec l'Allemagne, l'Italie et le Japon.

Les Etats-Unis ont surtout en vue de mettre fin aux menées axistes en Amérique du Sud. A l'ouverture de la conférence M. Summer Welles ne l'a pas caché: l'intention des Etats-Unis est de *jeter hors de l'Amérique les représentants diplomatiques des pays de l'Axe*. Expliquant qu'une action concertée ne signifiait pas nécessairement une déclaration de guerre, le sous-secrétaire d'Etat américain a ajouté: *"Cela implique, cependant, l'expulsion du territoire américain de tous les agents de l'Axe, qui jouissent encore de l'immunité diplomatique, et l'adoption de mesures propres à empêcher toute transaction commerciale et financière entre l'hémisphère occidental et les états agresseurs*. Il n'y a pas un consul allemand, ni un consul des pays satellites de l'Allemagne dans le nouveau monde à l'heure actuelle qui ne fait pas rapport à ses supérieurs chaque fois qu'un navire quitte les ports du pays où il est stationné, dans le but de le faire couler par un sous-marin de l'Axe". Cette politique pleine de bon sens triomphera mais elle rencontre pour le moment de graves difficultés.

Les pays qui participent à la conférence de Rio de Janeiro forment trois groupes: 1—l'Amérique Centrale et les Antilles qui sont en faveur d'une déclaration de guerre nette et simple; 2—un deuxième groupe qui adopterait une déclaration de non-belligérance à l'endroit des Etats-Unis; 3—enfin un autre groupe, celui du Mexique, proposera la rupture des relations diplomatiques, commerciales et financières. C'est cette politique qu'appuieront les Etats-Unis afin de maintenir l'unité du bloc panaméricain. *Le Canada est représenté par M. Jean Désy qui assiste à la conférence à titre de délégué spécial et d'observateur*.

L'attitude de l'Argentine cause des inquiétudes. Quelques heures avant la conférence M. Castillo, président intérimaire, a déclaré que son pays *ne participera à aucune alliance militaire ou de belligérance contre l'Axe*. L'Argentine est donc devenue le point de mire de la conférence. Depuis quelques jours il est impossible de prédire l'attitude définitive de l'Argentine malgré les pressions très fortes exercées sur ce pays. Un délégué argentin a ajouté que son pays serait prêt à consentir la rupture des relations commerciales (devenues presque inexistantes depuis la guerre) mais ne céderait pas sur la question des relations diplomatiques. Entre temps, M. Summer Welles a eu des entrevues avec le ministre argentin des affaires extérieures. Quel sera le résultat de ces entretiens confidentiels? A tout événement, *l'optimisme semble re-*

naître et l'on a bon espoir de faire fléchir l'Argentine. La deuxième déclaration du président Castillo autorise cet optimisme. Il a dit que si l'attitude de l'Argentine n'était pas aussi spectaculaire que quelques-uns pourraient le souhaiter, elle n'en était pas moins aussi sérieuse, loyale et utile que n'importe quelle autre à la cause de l'Amérique. Cette dernière déclaration est beaucoup plus encourageante que la première. Selon "Time" la position de l'Argentine s'explique par son nationalisme, sa mentalité européenne, son antagonisme envers les Etats-Unis. Mais le commentateur de "Time" est d'avis que l'Argentine marchera à la dernière minute. Une autre déclaration de M. Guinazu, ministre des affaires extérieures, incline à penser que l'Argentine fléchira à la dernière minute. Il a dit: *"L'Argentine fournira toutes les ressources à sa disposition pour maintenir une solidarité unie de cet hémisphère. L'Argentine vient à cette conférence avec un esprit entier de collaboration, spécialement dans les matières économiques, qui sont si importantes en vue des problèmes soulevés parmi les nations américaines par la situation internationale."* Et comme preuve de bonne foi, M. Guinazu a rappelé que l'Argentine considère les Etats-Unis comme un pays non-belligérant.

Voici quelques-unes des propositions soumises par les Etats-Unis: *établissement d'un comité antisubversif panaméricain; adoption de législations dans les Amériques pour sauvegarder les communications, y compris les lignes aériennes contrôlées par des étrangers; renaissance de la commission interaméricaine de neutralité comme comité des problèmes juridiques; élimination de toutes les stations clandestines d'émission et de réception de radio; provision propre à enrayer les activités des nationaux axistes suspects qui possèdent une dualité de nationalité*. Ces mesures découlent de la rupture des relations diplomatiques, commerciales et financières avec les nations de l'Axe.

En retour de cette collaboration les Etats-Unis apporteront *une assistance financière et technique* pour corriger tout préjudice à l'économie modeste de n'importe quelle république américaine. De plus, les Etats-Unis sont prêts à conclure des arrangements pour l'acquisition des approvisionnements de matériaux basiques et stratégiques ainsi que pour stimuler la production de n'importe quelle république américaine. Les Etats-Unis seraient également disposés à constituer un *état-major général américain* pour organiser la défense de l'hémisphère occidental.

Quelle sera la conclusion de cette conférence? A coup sûr la rupture des relations diplomatiques avec les pays de l'Axe, malgré un refus possible de l'Argentine. Il est à souhaiter que l'Argentine accepte la politique préconisée à la conférence afin d'affirmer d'une façon pratique la solidarité continentale des Amériques. Le recul de l'Argentine signifierait le recul du panaméricanisme pour cinquante années.

Jean-Pierre DESPRES

Histoire régionale

IL Y A 50 ANS

Comme en 1942

On jouit à Charlevoix comme ici d'une température vraiment extraordinaire. Ce n'est que le Jour de l'An que nos voisins ont eu des chemins d'hiver et il n'y a encore que très peu de neige. (Du Progrès du Saguenay, 14 janvier 1892).

Au Séminaire

Soirée dramatique et musicale donnée le 13 janvier à l'occasion de la fête de Monseigneur L.-N. Bégin, Supérieur.

Le programme était en deux parties.

I

L'Isle d'amour (ouverture), Tillard — Par la fanfare du Séminaire. Discours d'ouverture — Par A. Gaudreault, de Philosophie senior. Plainte de Saül (chant biblique), Concone — Par J. Lachance. Le million. (comédie en deux actes) — Personnages: J.-E. Savard, Ph. Tremblay, de Philosophie senior, A. Lapointe, de Belles-Lettres, A. Boily, de Philosophie junior, Jos. Bernier et A. Gaudreault, de Philosophie senior.

Iéna (andante et valse), cornet, euphonium et piano — J. Lachance, Th. Tremblay et l'abbé A. Simard. Jeanne-d'Arc (choeur) — l'Union Sainte-Cécile.

L'enfant volé (monologue) — A. Rivard.

II

Robert le Diable (ouverture), Mevberber — Piano, par l'abbé A. Simard.

L'avocat Patelin (en deux actes) — Personnages: J. Bergeron, Th. Tremblay, Geo. Cimon, Uld. Tremblay, D. Warren, Henri Dumas, J. Degagné, Ch. Gagnon et Jos. Simard, de Rhétorique, P. Lavoie, de Versification, Eugène Belley, d'Humanités.

Better sweet, Lowthian — Par

juin. Notre programme prévoit, pour le début de 1942, un débit de 200 chars d'assaut moyens par mois.

Mais tous ces armements que le Canada expédie outre-mer sur les divers fronts où il s'est engagé à lutter aux côtés de ses alliés ne parviendraient que difficilement à destination si l'on manquait de navires pour les transporter. Aussi bien, convenait-il que nos chantiers maritimes prennent dans cette guerre dont les phases aéro-navales sont les plus décisives pour le Commonwealth, un regain considérable d'activité. Au début de la guerre, on n'y occupait que 1.500 ouvriers. Aujourd'hui, plus de 20.000 travaillent dans 75 chantiers. Le Canada a lancé 77 corvettes, 59 dragueurs de mines, 11 patrouilleurs, 19 canots-torpilleurs. Plusieurs cargos de 10.000 tonnes ont déjà été lancés.

Tous ces engins, blindages, projectiles, ces morceaux de fer et de poudre, notre industrie n'était pas préparée à les fabriquer en temps de paix. L'ouvrier canadien s'est mis à la besogne et il a accumulé d'immenses stocks de matériel de guerre en peu de mois. C'est ce même matériel abondant et de première qualité qui assurera à nos combattants et aux combattants qui sont à nos côtés dans cette lutte mondiale contre l'asservissement, l'éclatante victoire que tant d'indices récents nous permettent déjà d'entrevoir.

Prenez l'habitude de vous chauffer chez...

L. J. COUTURE
Nouveautés pour dames
ST-JOSEPH-D'ALMA

CE QUE L'OUVRIER CANADIEN A FABRIQUE DE MIEUX EN 1941

Ce que l'ouvrier canadien a fabriqué de mieux dans cette année pleine d'événements et qui se termine par une nouvelle série de sanglants engagements sur des fronts multipliés et très mobiles, ce sont des armements. La cause que nous défendons n'en a jamais eu un si grand besoin. Des canons, des tanks, des cartouches, des navires, des fusils, des mitrailleuses, des avions, des parachutes, des camions, quelles impressions statistiques n'avons-nous pas atteintes depuis que, surpris par les grandes opérations militaires de 1940, notre gouvernement entreprit son programme d'accélération dans tous les domaines des fabrications de guerre. Un coup d'oeil sur la production industrielle du Canada à la fin de 1941 nous

permet d'établir les taux de production pour 1942 qui s'établissent pour la plupart des armes, de la façon suivante:

canons antiavions: plus de 400 par mois;
canons de campagne: plus de 150 par mois;
canons de campagne: plus de 500 par mois;
mitrailleurs Bren: 2.000 par mois;
mitrailleuses anti-aériennes Browning: 1.000 par mois;
fusils antitanks Boys: 1.000 par mois;
sous-mitrailleuses Sten: 1.000 par mois;
fusils Lee-Enfield 303: 1.000 par mois;
mortiers de tranchées: 400 par mois;

obus lourds (20 grosseurs): 1.200.000 par mois;

étuis de cartouches (10 grosseurs): 2.000.000 par mois;

fusées (tous genres): 1.000.000 par mois;

amorces: 1.300.000 par mois;
gaines, tubes et autres parties d'obus: 1.000.000 par mois.

Actuellement, le débit moyen est d'environ 40 avions, de toutes les catégories, par semaine, dans nos avionneries. La superficie occupée par les avionneries canadiennes avant la guerre n'était que de 505.000 pieds carrés; aujourd'hui, elle est de 3.500.000 pieds carrés. Le personnel employé à l'heure actuelle est de 34.000 hommes à comparer avec 1.000 en 1939.

En fait de véhicules blindés de combat, notre débit de chars d'infanterie, de chars-croiseurs, de transports universels et de voitures de patrouille et de reconnaissance s'accroît rapidement. La production des chars d'assaut a commencé en

l'orchestre (Jos. Lachance, Ph. Tremblay, J. Girard, S. Rossignol, abbé A. Simard).

God save the Queen!

M. Rivard, retenu par la grippe, ne put paraître, et J. Lachance dut se faire remplacer par J. Bernier pour certaines exécutions.

Le Progrès du 21 janvier fait un rapport élogieux de cette soirée.

Promotion de Mgr Bégin

Les journaux annonçaient la nomination et la prochaine intronisation de Mgr L.-N. Bégin, évêque de Chicoutimi, comme coadjuteur du cardinal Taschereau, à Québec.

Les élus de janvier

A Saint-Jérôme: MM. François Potvin et Louis Desbiens, conseillers.

A Hébertville: M. Elzéar Ouellet, maire du village, et Wenceslas Fortin, maire de la paroisse.

A Alma: M. François Gagné réélu maire.

A Chicoutimi: MM. François Brassard (fils d'Elisée) et Georges Tremblay (Camille), conseillers de la paroisse.

et les candidats

La campagne électorale pour le parlement provincial commençait à réchauffer l'atmosphère. Les candidats surgissaient:

Au Lac-Saint-Jean: Georges Marotte et Joseph Girard;

A Chicoutimi: Onésime Côté, Honoré Petit et Pascal Bergeron.

Envoi de la Société Historique du Saguenay.

M. Churchill...

(Suite de la 1ère page)

et de laisser les Dominions décider par eux-mêmes". Et M. Churchill a motivé sa non-intervention en expliquant que les Canadiens comprennent très bien qu'ils sont eux-mêmes menacés et que leur effort de guerre, pour être efficace, doit être aussi grand que possible.

Le premier ministre de Grande-Bretagne a véritablement électrisé tous ceux qui l'ont approché. Et ce sont des foules frénétiques qui l'ont applaudi. Il sait paraître tour à tour imposant et gavoche, emporté et calme, judicieux dans le choix de ses expressions et insouciant jusqu'à s'en divertir lui-même, mais toujours maître de ses mots et de ses attitudes, jamais embarrassé par les questions parfois indiscrettes qui lui sont posées.

On peut dire de Churchill qu'il fait paisiblement sensation.

10 CENTS PAR JOUR

PAIENT UN CLAVIGRAPHÉ PORTATIF REMINGTON



SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN CLAVIGRAPHÉ PORTATIF ACHÉTEZ LE MEILLEUR — UN NOUVEAU

REMINGTON

Plusieurs modèles au choix, tous dotés des particularités des machines plus grosses. Toute l'efficacité du modèle régulier et la commodité de la machine portative. Ecrivez aujourd'hui même pour demander le catalogue illustré et les détails de notre mode de paiements différés.

La Librairie Commerciale, Ltée

151, RUE RACINE, CHICOUTIMI

Nom

Adresse

Ville

LE MONDE OUVRIER DE TOUT UN CONTINENT S'EST UNI DANS UNE TACHE COMMUNE

La triple déclaration de guerre du Japon, de l'Allemagne et de l'Italie contre les Etats-Unis a eu pour effet immédiat de galvaniser l'industrie américaine. Les ouvriers n'y font pas un seul front.

Les préparatifs contre le sabotage ont été réglés partout, ainsi que les mesures de précautions contre des bombardements aériens, toujours possibles. Les travailleurs se sont organisés d'eux-mêmes pour aider les autorités à surveiller et à dépister les agents ennemis. Un certain nombre d'entre eux, qui avaient eu l'imprudence de faire de la propagande en faveur de l'Axe avant la déclaration des hostilités, ont déjà été arrêtés sur la dénonciation de leurs camarades.

De nombreuses usines américaines, particulièrement dans les régions côtières, présentent cette semaine un aspect qu'on n'était habitué de voir qu'en Europe. Ainsi, dans la ville de New-Brunswick, Etat du New-Jersey, les ateliers de Johnson & Johnson, qui fabriquent des instruments chirurgicaux pour l'armée, sont bordés d'échafaudages de bois jusqu'au toit. Chaque ouvrier qui pénètre dans ces édifices doit montrer ses papiers d'identification.

Toutes lumières éteintes

Aux grandes raffineries Bayway de la Standard Oil Company à Linden, un obscurcissement de 90 pour cent a été ordonné jusqu'à la fin de la guerre. Cette vaste entreprise pétrolière était naguère le symbole même de l'incandescence: les trois mille acres qu'elle couvre sont désormais plongées dans une obscurité extérieure opaque. Les seules lumières brillant encore sont celles qui assurent la sûreté des ouvriers ou qui signalent aux aviateurs les pignons dangereux.

Les précautions sont telles, que dans cette seule usine, quatre mille ouvriers ont été tenus de lire tout au long le "Federal Espionage Act". Chaque employé doit signer devant son contremaître, et en présence de deux témoins, une formule déclarant qu'il a lu tout au long ce document et qu'il le comprend parfaitement.

Les soldats sont les premiers à reconnaître que dans ce conflit mondial, les civils sont en première ligne comme eux, et que le fermier sur sa ferme et l'ouvrier dans son usine sont aussi indispensables que les militaires.

Le monde ouvrier des Etats-Unis fait assez d'éloges des sacrifices de nos travailleurs et de leur soin à éviter les grèves, pour que nous lui rendions la pareille: félicitons-le de la décision qu'il montre depuis que sa patrie est en guerre.

Le Canada a soutenu, depuis plus de deux années, l'Empire dont il fait partie et qui lutte pour le monde civilisé. Il appuiera avec autant de courage la bataille que les Etats-Unis ont entreprise sur le Pacifique, car cette bataille est autant pour lui que pour eux.

Non seulement les aviateurs, les marins et les soldats canadiens se tiennent prêts, mais les ouvriers du Canada le sont également. La plus grande contribution que nous puissions peut-être apporter à la cause commune, sera faite des munitions que nous fabriquons. Car notre premier souci a beau être la guerre contre l'Allemagne, nos usines qui ont intensifié leur rendement sans arrêt depuis deux années, fourniront une telle masse de matériel qu'il en restera pour aider les Américains contre les Japonais.

Et d'après les chiffres du dernier recensement, le Québec possède 3-250.000 habitants. La vieille province est assez forte en citoyens de bonne volonté pour jouer un rôle prépondérant dans la production de guerre. Elle doit le faire, et elle le fera.

Un labeur incessant

"Pour mieux apprécier cette nouvelle manière d'honorer l'ouvrier allemand", nous communiquons le rapport des Amis de la libre Allemagne, "nous devons nous rendre compte que les durées horaires d'usine le Reich sont de dix à onze heures par jour pour chaque équipe; que dans toutes les fabriques de munitions, on travaille obligatoirement deux dimanches par mois, et même trois en certains districts. Jamais un homme ne réussit à reprendre son sommeil perdu; mais le surmenage n'y est pas considéré comme une maladie. Les docteurs ont reçu des ordres sévères (tout marche par commandements dans le Reich) afin qu'ils ne dispensent de travail que les hommes gravement atteints.

"Un certificat médical d'exemption n'est accordé à un ouvrier ou à une ouvrière que pour les mala-

Événements sociaux

ST-JOSEPH-D'ALMA

Baptêmes.

Le 12 janvier 1942, Marie-Eugénie-Yvette, enfant de M. et Mme Thomas-Eugène Lessard. Parrain et marraine M. et Mme Marcellin Lessard.

Le 14 janvier 1942, Joseph-Marc-Ronald, enfant de M. et Mme Alexandre Vallée. Parrain et marraine M. et Mme Marc-Aurèle Simard.

Le 14 janvier 1942, Marie-Marguerite-Austine, enfant de Joseph Lavoie. Parrain et marraine M. et Mme Nelsey Arsenault.

Le 14 janvier 1942, Joseph-Maurice-Marc, enfant de M. et Mme

dies sérieuses", ajoute le communiqué: "si votre température ne dépasse pas cent degrés et demi, vous êtes supposé pouvoir vaquer à vos occupations".

LÉONARD LAVALLÉE Ba. O.

OPTOMETRISTE

EXAMEN DE LA VUE
Examineur officiel:
PRICE BROTHER'S

Bachelier licencié de l'Université de Montréal
190, RUE ST-DOMINIQUE — JONQUIERE, P. Q.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS

Darveau & Lemay

Directeurs de Funérailles

Embaumeurs Autorisés
Service d'Ambulance

ST-JOSEPH-D'ALMA

J.-V. Tremblay, B.A., LL.L.

AVOCAT

ALMA

J.-EDGAR TREMBLAY

B.A., LL.L. - AVOCAT

ALMA

Jules Lefebvre, LL.L.

AVOCAT

Bureau: Hôtel de ville
ST-JOSEPH-D'ALMA

André Gauthier,

B. A. LL. L.

AVOCAT

St-Joseph-d'Alma

MÉDECINS

Dr ANTONIO AUGER

Médecin et Chirurgien

ALMA

Dr Cajétan Gauthier

Médecin et Chirurgien

132, rue Collard - Alma

Tél.: 130

Dr ARISTIDE GENDRON

Médecin et Chirurgien

ALMA

L.-P. Simard

Organisateur Régional

Union St-Joseph du
Canada

19, rue St-Joseph - Alma

POMMES DE TERRE DE SEMENCE

La sélection en masse de tubercules en cave ou dans le champ au moment de l'arrachage n'est pas recommandée comme moyen de maintenir le stock de semence de pommes de terre, parce que l'on court trop de risques lorsque l'on ne connaît pas les plantes parentes d'où viennent les tubercules.

Le Lac-St-Jean

Publié à St-Joseph-d'Alma, tous les jeudis par le Lac-St-Jean, Ltée.
Abonnement: \$1.50 par année.
Rédaction et administration: Bureau Hôtel de Ville Case postale 383
Directeur-gérant: Fortunat Tremblay. — Tél.: 179.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

LE NOUVEAU "17"



PARTICULARITÉS:

LE CHARIOT EST INTERCHANGEABLE
LE CYLINDRE SE LÈVE FACILEMENT
LE CLAVIER A 5 DEGRES DE SOUPLESSE
LES PLAQUES DU DESSUS ET DES COTES SONT DÉMONTABLES RAPIDEMENT
POUR FAIRE MAJUSCULES CE SONT LES BARRES QUI BAISSENT ET NON PAS LE CHARIOT QUI LEVE L'ESPACEMENT EST A GAUCHE ET "A LA MAIN" A 18 CARACTÈRES AU LIEU DE 14
SE BARRE QUAND L'OPÉRATEUR S'ABSENTE PLUS NÉCESSAIRE DE SE SOULÉVER LES MAINS QUAND LES BARRES S'ACCUMULENT PRES DU CHARIOT

Pas de trouble de réparation, car c'est un produit "REMINGTON" amélioré
Voulez-vous l'essayer?

La Librairie Commerciale

151, RUE RACINE — Sur la côte — TQ. 78

ASSURANCES

ANGERS & FILS, INC.

ASSURANCES GÉNÉRALES

Station-d'Hébertville
et Alma

Tél.: 139 — Hébertville-Sta.

DENTISTES

Dr LEO DUGUAY

Chirurgien - Dentiste

ALMA

Dr Maurice-A. Gravel

CHIRURGIEN-DENTISTE

St-Joseph-d'Alma

Bureau à Métabetchouan
tous les samedis.

NOTAIRES

Rosario Angers, B.A., LL. B.

NOTAIRE

Assurances générales

ALMA

Joseph-A. Gingras

NOTAIRE

157, St-Joseph -- Alma

ACHETEZ VOTRE LOT A BATIR SUR L'ILE STE-ANNE,
A ST-JOSEPH-D'ALMA,
laquelle, dans quelques années, sera l'un des plus beaux coins du
Lac-St-Jean. — Près des moulins de Price Bros.

\$25.00 comptant et \$2.00 par mois

vous assurent votre titre de propriétaire pour l'après-guerre,
alors que seule la propriété foncière aura une réelle valeur.
S'ADRESSER A:

Succ. Frs Gagné, Mme J.-T. Armand

4444, Sherbrooke Ouest

Westmont

TISSUS
ROBINTEX



SI VOUS VOULEZ UN HABIT BIEN FAIT - QUI
SE PORTERA BIEN - ET GARDERA SA FORME.

MARQUE DE COMMERCE
ENREGISTRÉE

Le fait de porter ces tissus donne l'assurance
d'être bien mis et inspire confiance.

Demandez à votre
tailleur les Tissus
ROBINTEX

INSISTEZ POUR VOIR LA MARQUE ROBINTEX

Fabrication Britannique Garantie

LES FAMEUX TISSUS "ROBINTEX"

SE TROUVENT À CHICOUTIMI, AUX ATELIERS

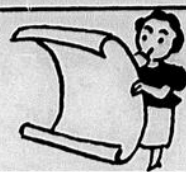
LAFLAMME

219, rue Racine — (Côte Bossé) — Tél.: 525



LA PAGE FÉMININE

"VIVRE ET RAYONNER"



MADemoiselle, d'ou ETES-VOUS ?

Mes fonctions officielles m'ont conduit bien souvent à poser cette question et chaque fois que je fus en présence d'une campagnarde j'ai voulu me renseigner à fond.

Il n'est pas juste d'affirmer que la plupart des jeunes filles de la campagne qui viennent à la ville y sont pour leur plaisir. Il est moins juste encore de prétendre qu'elles se dépravent faute d'emploi. Et il est faux de proclamer, comme un reproche, que les parents cultivateurs se désintéressent du sort moral et matériel de leurs filles au profit de leurs garçons.

Si l'on veut aider effectivement le retour de la femme à la terre et au foyer familial il faut d'abord étudier le problème à la lumière des faits. Et ce n'est pas seulement depuis deux ans que cette question est à l'étude. Les causes, comme l'étendue réelle du mal, sont bien connues depuis vingt-cinq ans et plus. Et les remèdes le sont également. Ce qui manque davantage c'est la volonté effective de réaction. Le mal initial n'est pas lâbas; il est ici. Ce sont ces dames et ces messieurs de la cité qui font la chasse "aux filles de campagnes" parce que leurs propres filles à eux ne savent pas ou ne veulent pas se conformer à leur devoir naturel d'aides-familiales. Et ce sont ces demoiselles dont l'instruction pratique, et l'éducation ménagère sont incomplètes, qui forcent leurs parents à embaucher des "filles d'habitants" plus dociles et plus vaillantes que celles des villes.

La nature humaine est la même partout; tout le monde en convient. Et si dans une famille rurale de dix à quinze enfants, il y a sept ou huit filles en âge de travailler, on en laisse parfois deux ou trois s'éloigner de la maison sur la foi de promesses et d'instances alléchantes qui rassurent les parents de prime abord. Les jeunes filles aussi bien que les jeunes gens ne sont pas sourdes ni insensibles aux attraits de la cité tentaculaire. Lorsqu'on fait miroiter devant elles les jours et les soirs de sortie, le salaire hebdomadaire, le logement et la nourriture assurés; lorsqu'on promet aux parents de l'enfant que celle-ci leur reviendra en congés périodiques et qu'elle leur apportera une partie de sa paie avec de beaux présents de la patronne; lorsqu'on assure que cette jeune fille sera traitée par ses maîtres, "comme l'enfant de la maison", les premières inquiétudes maternelles s'atténuent et l'on cède aux instances des employeurs comme à celle de la future employée.

Or, c'est lorsqu'elle est en fonction que se présente tous les dangers contre lesquels une jeune fille, d'abord naïve, est sans défense. Privée de la sollicitude maternelle cette étrangère ressent bientôt le besoin instinctif d'une affection ou d'une amitié qu'elle recherche autour d'elle. Si elle est heureuse de trouver une bonne amie de conduite parfaite et de fidélité constante, elle gardera sa place en tout et partout. Si le contraire arrive personne ne sera là pour la protéger et la retenir sur le bon chemin. Peu à peu, elle s'habitue à la vie agitée et frivole qui l'entoure. Et l'exemple de ses employeurs eux-mêmes devient une excuse facile à son émancipation. Du jour où elle réalise qu'elle peut se tirer d'affaires elle se débarrasse, si bon lui semble, des entraves de sa liberté. Elle plaque la patronne exigeante ou capricieuse et cherche ailleurs un emploi plus facile ou plus lucratif. Et si elle n'est pas blindée contre toutes les tentations du dehors elle évolue moralement et se libère peu à peu de ses attaches de famille même.

Il faut des aides-familiales dans nos villes, c'est entendu. Mais il faut aussi que les maîtresses de maison sachent bien ceci. Que les bonnes, les servantes, les cuisinières et ménagères ne sont pas des esclaves. Qu'elles ont une âme, une intelligence, un cœur. Qu'elles voient et qu'elles jugent ce qui se passe autour d'elles. Qu'elles savent souvent plus que leurs maîtres et leurs maîtresses dans les besoins domestiques. Qu'elles ne restent pas longtemps insensibles aux

humiliations et aux reproches inutiles. Qu'elles n'ont pas à se plier à tous les caprices d'enfants parfois cruels, insatiables et méprisants.

Il faut savoir et pratiquer l'art de commander avec justesse et bienveillance quoique toujours avec fermeté. Il faut faire comprendre et admettre une autorité droite qui commande et une servitude consciente de ses devoirs. Il faut qu'une domestique réalise qu'elle est une collaboratrice pour ses maîtres et maîtresses et qu'elle soit portée par la bonté de ceux-ci, à se rendre serviable et digne de toute confiance.

D'autre part le service domestique serait un problème simplifié de beaucoup si les mères et les filles de familles citadines savaient travailler? Personne ne nous contestera le droit de rappeler ici que la conduite d'un foyer est une science qui s'acquiert, soit par des soins assidus et patients d'une mère avertie, soit par des études sérieuses dans une école ménagère. L'étude des sciences ménagères, de l'économie domestique, des problèmes de vie familiale, est désormais obligatoire dans toutes les maisons d'éducation féminine sous juridiction du Conseil de l'Instruction Publique. De plus cette formation professionnelle de la femme est dispensée, selon les programmes et règlements spécifiques, par plus de vingt écoles ménagères moyennes et quelque douze écoles ménagères spéciales et municipales.

L'orientation technique des aptitudes féminines dans le domaine des affaires domestiques est répandue par le Service Officiel de l'Enseignement ménager de notre province. Des milliers de jeunes filles aux études et d'adultes dans le monde ont ainsi l'avantage de s'instruire dans les principes et dans la pratique selon les méthodes expérimentales conformes aux besoins actuels et aux conditions de fortunes et de milieux.

Il n'y a plus d'excuse à l'ignorance d'un savoir-faire sans lequel aucune femme, dans nos foyers ne peut garantir la paix, le bonheur et la prospérité familiale. Et dans chaque maison où les femmes mettent en action leurs connaissances ménagères bien raisonnées, on peut en général se passer de servantes, à moins que la mère soit surchargée d'enfants en bas âge ou qu'elle souffre de mauvaise santé. On parle du retour à la terre. Il est grand temps de réclamer le retour de la femme au foyer, à ses devoirs normaux, à son rôle lourd de conséquences dans l'équilibre économique et social.

En thèse générale, c'est dans sa famille au foyer natal, qu'une jeune fille rend le plus de services si elle y met toute sa bonne volonté et toutes ses connaissances de maîtresse de maison. L'organisation et la tenue générale de cette maison, l'aménagement convenable, l'hygiène conditionnée et l'agrément du lieu; l'alimentation courante et les particularités requises pour nourrir et satisfaire les estomacs robustes et les exigences de régimes; le soin des vieillards, des malades et des enfants; l'entretien du mobilier; la confection la transformation, le raccommodage, le lavage et le repassage des habillements; l'achat raisonné de ce qui peut être obtenu du travail et de la production domestiques; voilà autant d'activités journalières auxquelles doivent pouvoir se donner l'intelligence et le cœur de la reine du foyer. Les connaissances nécessaires à l'accomplissement de cette tâche féminine s'acquerraient et se complètent par un stage à l'école ménagère. A la ville comme à la campagne la jeune fille et la femme mariée qui possèdent une telle formation peuvent garantir la plus efficace collaboration au travail de l'homme qui, lui, subvient à l'ensemble de la vie familiale. Et plus il y a de mains féminines adroites et occupées, sous le même toit, plus l'aisance, le bon ordre et la sécurité du lendemain sont assurés aux membres de la famille. C'est en vue de ces fins que nous préparons les jeunes filles de nos écoles rurales et urbaines, à

rester chez elles après leurs études scolaires. C'est pour les mêmes raisons que nous maintenons un peu partout un enseignement ménager post-scolaire.

Inutile d'ajouter que loin de favoriser l'immigration des jeunes fermières dans les villes, nous les intéressons de plus en plus à rester chez elles, dans le milieu natal; à rendre leur vie plus attrayante, plus facile et plus rémunératrice aussi, par les petites industries domestiques du filage, du tissage, du crochetage, de la mise en conserves, de la culture des fleurs et des petits fruits, de la production avicole, et le reste.

Non seulement les écoles ménagères, dont l'influence protège annuellement des milliers de jeunes filles, mais encore, les Cercles des Fermières exercent une action éducative de bien-être social profond et durable. Le jour n'est pas loin où les familles rurales dédaigneront toute tentative d'embauchage de leurs enfants pour le service domestique en ville. Que ces dames de la cité en prennent leur parti! Qu'elles préparent leurs propres filles à les servir et à se servir elles-mêmes: Dès lors, on cessera de penser, en certains milieux, que nos campagnardes canadiennes françaises ne sont aptes qu'aux oeuvres serviles. Et dès lors aussi renaitra dans nos familles nombreuses la noble profession des aides-familiales, qui furent devant nos mères à nous, autre chose que des bonnes à tout faire. Quelques-unes d'entre elles par leur bonté, leur distinction et leur dévouement, ont laissé dans notre mémoire l'image pure et sereine d'âmes quasi maternelles.

Alphonse DESILETS
Directeur général de l'Enseignement ménager à l'Instruction Publique.

Quelqu'un m'attend

Par Frieda Stadler

Les Editions Fides viennent de réimprimer "Quelqu'un m'attend", un livre qui n'a cessé d'être demandé, même après que l'édition française en a été épuisée. L'éloge de ce livre n'est plus à faire; on en a dit tout le bien possible, on l'a répandu si largement que rares sont ceux de qui il soit inconnu.

Rappelons cependant que "Quelqu'un m'attend" est une oeuvre qui s'adresse tout particulièrement aux jeunes filles d'aujourd'hui "telles qu'elles sont" et "telles qu'elles voudraient être", et qui peut les aider à se mieux connaître elles-mêmes pour mieux ensuite "se réaliser en plénitude".

Les éducateurs et les éducatrices — tout spécialement les mamans — tireront grand profit de cette lecture qui leur permettra de mieux comprendre la jeune fille, et, par le fait même, de la seconder plus efficacement.

"Quelqu'un m'attend"... Mais qui est-ce?... — "Le compagnon de ma vie... mon prochain... Dieu... Cette oeuvre est donc destinée à toute jeune fille, quel que soit son genre de vie, et quelle qu'elle soit sa vocation. Il l'éclairera et peut-être aussi lui facilitera-t-il l'orientation de sa propre vie. On comprend alors quel service est appelé à rendre ce volume que nous avons remis sur le marché vu le nombre toujours croissant de demandes.

"Quelqu'un m'attend" est fort bien présenté et se donne très bien en cadeau.

(1) En vente aux Editions Fides, 430 est. rue Sherbrooke, Montréal. Prix: 0.60, par la poste: 0.65.

Coeur de veau à l'étouffée

Mettre de 1/2 à 1 coeur par convive et préparer de la même façon que pour le coeur de boeuf. Farcir avec du pain, brocheter avec des cure-dents ou de petites brochettes. Faire sauter dans de la graisse chaude au fond d'une grosse marmite ou d'une rôtissoire. Placer le gril sous la viande et ajouter 1-3 à 1-2 tasse d'eau. Couvrir le tout et finir la cuisson dans un four à feu lent (350 degrés), environ 1 à 1 1/2 heure.

L'amitié

Les femmes qui ont ce sens merveilleux se font rares, et pourtant... quelle source de joie, quel réconfort, quelle richesse dans la vie que les vrais amis!

Faites tout au monde pour devenir vous-même une amie sincère et vous serez entourée d'affection véritable.

Il faut quelques qualités dans l'amitié: la première est la discrétion.

Il faut qu'on sache que vous n'irez pas colporter ce qui vous sera confié dans un moment d'expansion.

Il faut de la loyauté: vous devez être incapable, non seulement d'une trahison, mais de ces menues défections qui, trop souvent nourrissent la vie sociale ou mondaine.

C'est manquer de loyauté que de

se laisser aller par besoin de briller ou de faire de l'esprit, à souligner les menus défauts de votre meilleure amie.

Il faut enfin l'oubli de soi qui permet de se dévouer à ses amis. Vous rentrez un soir fatiguée d'un travail de bureau? vous recevez un appel téléphonique d'une amie très chère qui se sent triste et qui aurait besoin de votre compagnie, votre fatigue ne compte plus vous y volez auprès d'elle pour lui apporter le réconfort que vous seule, avec votre affection, pouvez lui donner.

Cultivez l'amitié, c'est une fleur précieuse...

L'amour passe... mais les amitiés restent...

SONIA.

14 janvier 1942.

Pharmacie LEFEBVRE'S Pharmacy

JUSTIN LEFEBVRE, Prop.

SAINT-JOSEPH-D'ALMA

La plus grande pharmacie de la région

LE MAGASIN PARISIEN, ENR. ST-JOSEPH-D'ALMA

Notre inventaire est maintenant terminé et nous offrons à notre nombreuse clientèle un surplus de stock au montant de \$25,000.00 que nous sacrifierons avec un

RABAIS

de

20 à 30%

ceci pour faire place à la nouvelle marchandise du printemps qui va entrer incessamment.

N'oubliez pas de lire notre circulaire qui vous sera distribuée ces jours-ci.

Profitez de ces aubaines, car cette vente d'inventaire est de nature à vous faire faire des économies très appréciables.





LE COIN
du

CULTIVATEUR



UNE PRIME SERA PAYEE SUR LES OEUFS EXPEDIES A L'ANGLETERRE

Pour encourager les producteurs canadiens à fournir à la Grande-Bretagne pendant l'année qui vient le plus possible d'oeufs de qualité supérieure. L'Office du ravitaillement en produits agricoles a été autorisé par un Arrêté en conseil relatif à payer une prime de 3c par douzaine sur tous les oeufs de la catégorie A destinés à l'exportation, pour remplir le contrat actuel avec le Ministère anglais des vivres. Il sera payé une prime supplémentaire de 1/2c par douzaine sur tous les oeufs trempés dans l'huile, un procédé qui aide à conserver la qualité et sur lequel le Ministère insiste tout spécialement aujourd'hui.

Les contrats existants passés avec le Ministère anglais prévoient la livraison de 772,000 caisses d'oeufs avant le 31 mai prochain. Tout dernièrement, le Ministère anglais a demandé que cette quantité soit encore augmentée. Il voudrait aussi que l'on emmagasinât le plus d'oeufs possible pour l'expédition de l'automne de 1942. Le montant pourvu à cet effet par l'Arrêté en conseil est suffisant pour couvrir un total de 1,272,000 caisses d'oeufs. On espère que cette prime encouragera les producteurs canadiens à s'organiser de façon à pouvoir fournir à la Grande-Bretagne toute la quantité d'oeufs qu'elle demande.

Pendant la période de l'hiver et à venir jusqu'au 28 février 1942, le prix fixé pour les oeufs de la catégorie A d'exportation sera donc de 35.12c par douzaine et de 31.79c par douzaine pour la période qui va du 1er mars au 31 mai 1942, ces deux prix franco-bord port de mer. Il sera également payé une prime sur les oeufs de la catégorie A, mis en entrepôt pour l'exportation dans l'automne de 1942, et le prix de ces oeufs sera le même que celui de l'expédition d'hiver, savoir, 35.12c par douzaine, f.b. port de mer.

Cette augmentation de prix sera payée par l'intermédiaire du commerce sur tous les oeufs de la catégorie A offerts pour l'exportation et achetés des producteurs à partir du 22 décembre 1941.

On considérerait que les prix offerts pour les oeufs sous le premier accord avec le Ministère anglais étaient satisfaisants à l'époque où le contrat a été passé, mais les frais de main-d'oeuvre et de production ont augmenté depuis lors et il est devenu difficile de se procurer toute la quantité demandée par le Ministère anglais.

Cette prime n'est accordée que sur la catégorie A, car le Ministère anglais demande la proportion d'oeufs de cette catégorie d'au moins 87 pour cent du total pour le contrat du printemps; le contrat de 1941 stipulait une proportion de 60 pour cent de la catégorie A et de 40 pour cent de la catégorie B.

Cette prime garantit aux producteurs d'oeufs un prix stabilisé pour les oeufs de premier choix pour toute l'année 1942. Aucune prime ne sera payée pour les oeufs de la catégorie B ou de la catégorie C.

Le déchet des laines déprécie la valeur de la toison

Il y a peut-être encore des cultivateurs qui ne savent pas que l'on tient toujours compte du déchet, c'est-à-dire de la perte de poids en achetant la laine ou en appréciant sa valeur, dit le feuillet No 18 sur la laine en toison au Canada, série de la production du temps de guerre, que l'on peut se procurer en s'adressant au Bureau d'extension et de publicité du Ministère de l'Agriculture. Le poids d'une toison se compose non seulement d'un grand nombre de brins de laine, mais aussi d'une certaine quantité de suint naturel, de suer séchée et très souvent de différentes quantités de matières étrangères — balle, graines, graterons et matières terreuses de toutes sortes.

Cette laine ne peut être utilisée qu'après un nettoyage parfait. On enlève le suint et les matières terreuses par un lavage appelé "desuintage". Si la laine contient une quantité excessive de matières végétales, d'autres opérations peuvent être nécessaires pour les enlever. La perte de poids résultant de l'enlèvement du suint naturel, des matières étrangères et d'une certaine quantité de laine au cours du nettoyage, est appelé "déchet". Le poids de la laine qui reste s'appelle "rendement". Le déchet et le rendement sont exprimés en termes de pourcentage du poids original de laine en suint. Supposons par ex-

emple que l'on a dessuinté 100 livres de laine en suint et que le poids résultant de laine propre (rendement) est de 60 livres, la perte de poids (déchet) est de 40 livres. En d'autres termes le rendement est de 60 pour cent et le déchet de 40 pour cent. On peut prévenir une bonne partie de cette perte en prenant les précautions nécessaires pour éviter que les toisons ne deviennent souillées de paille, de graines ou de terre pendant que la laine pousse.

L'alimentation des porcs

Aujourd'hui et après la guerre, la prospérité de l'industrie porcine et de la fabrication du bacon dépend de la qualité des produits fournis et des bas frais de production. Plus la production est économique, plus les bénéfices sont élevés. L'écart entre le prix de revient, c'est-à-dire les frais de production et le prix de vente est réglé par le coût des aliments et le prix des porcs sur le marché. Le prix de revient de chaque livre de lard produit varie suivant que la nourriture en est plus ou moins bien équilibrée et suivant que les pratiques d'alimentation sont plus ou moins économiques. Le bénéfice sur la production augmente donc en proportion de l'économie pratiquée. Ceci s'applique aux sujets de reproduction aussi bien qu'aux porcs à bacon. On trouvera une liste de rations équilibrées, composées d'après tous les besoins de l'alimentation dans le bulletin No 5 de la série de la production en temps de guerre, que l'on peut obtenir en en faisant la

demande au Bureau d'extension et de publicité du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Au Canada le blé d'hiver est cultivé principalement dans le centre de l'Ontario. Il s'en emploie une quantité considérable pour la fabrication de la farine, mais une bonne partie de la récolte est utilisée pour l'alimentation des volailles et des bestiaux.

Soin à donner au fumier

Théoriquement, on devrait enlever le fumier de l'étable tous les jours pour le transporter au champ, mais on est parfois obligé de le conserver quelque temps, surtout en hiver. Quand cela arrive, il faut veiller à ce que le tas de fumier ne devienne pas un foyer de propagation de maladies, car l'habitude que l'on a de jeter toute sorte de déchets sur le tas est la cause de beaucoup des mauvaises herbes et des maladies qui occasionnent tant d'ennuis au cultivateur. On ne devrait jamais, sous aucun prétexte, jeter des racines pourries sur le tas de fumier, et particulièrement des navets, des choux et choux-fleurs, qui peuvent être infectées de la maladie appelée la hernie des navets. Le fumier de ferme est le sous-produit le plus utile de la ferme. On estime que les animaux du Canada produisent tous les ans 114,147,000 de tonnes de fumier, sans compter la litière. C'est un produit d'une nature très périssable, et qui ne donne les meilleurs résultats qu'à condition d'être bien soigné.

PETITES NOTES SAISONNIERES

ENTREFILETS

Depuis le 24 novembre, 1941, les fourrures et les peaux ont été ajoutées à la liste des produits qui ne peuvent être exportés que sous un permis délivré par le Bureau des permis d'exportation, Ministère de l'Industrie et du Commerce, Ottawa. Cette mesure a pour but de conserver les approvisionnements pour les besoins du Canada.

En raison de l'accord qui vient d'être conclu entre le Canada et l'Equateur, les produits canadiens entrant dans ce pays bénéficient du traitement de la nation la plus favorisée, traitement qui comprend des taux préférentiels sur certains articles.

Le laboratoire fédéral de phytopathologie d'Edmonton du Ministère fédéral de l'Agriculture a fait une longue étude des moyens à prendre pour prévenir la propagation de la pourriture bactérienne du cerne de la pomme de terre et il a constaté que le couteau dont on se servait pour couper un tubercule est contaminé et qu'il peut transmettre la maladie à des pommes de terre saines.

Au Canada, l'éleveur de moutons est dans une situation enviable par le fait que son troupeau est à l'abri des maladies dangereuses qui déciment souvent les moutons dans les autres pays du monde.

L'effet de la nourriture sur la qualité des oeufs

La nourriture exerce beaucoup d'effet sur la qualité des oeufs produits dit le feuillet No 57 sur la conservation de la qualité des oeufs, publié par l'Office du ravitaillement en produits agricoles. On en voit la preuve dans les variations qui se produisent dans la couleur du jaune, la qualité du blanc et la texture de la coque des oeufs produits par les volailles recevant différentes rations. La couleur du jaune peut être d'un jaune

extrêmement pâle ou crème, résultant d'une ration composée principalement de lait, d'avoine, de choux et d'autres aliments à pigment jaune ou d'un jaune très foncé, produit par une nourriture composée principalement de blé d'Inde jaune, de luzerne et d'autres aliments très colorés. On peut se procurer ce feuillet en faisant la demande au Bureau d'extension et de publicité du Ministère fédéral de l'Agriculture.

L'hygiène du poulailler est trop souvent négligée. Sur bien des fermes, la coutume est de laisser courir les poules dehors au printemps dès que le temps le permet. Elles ramassent leur nourriture partout où elles la trouvent. Si on leur donnait le matin avant de les laisser sortir du poulailler un repas de bonne pâtée et de bon grain, les oeufs auraient un meilleur goût.

NE FAITES PLUS GASPILLER VOS PORTRAITS

Faites-nous les finir. Vous verrez la différence. Chaque portrait .03; plus malle .03. Développement gratis; finition garantie toujours parfaite. GRATIS: agrandissement 10 pouces. Service très prompt. Essayez-nous.

STUDIO LAVOIE, ENRG.
HEBERTVILLE, QUE.

F.-P. NADON

Opticien d'Ordonnances Licencié

St-Jos.-
d'Alma



Lac
St-Jean

HÔTEL UNION

CHARLES-E. HÉBERT, prop.

ST-JOSEPH-D'ALMA

LE DERNIER MOT DE

L'Élegance

La fabrication des Souliers Ritchie est particulièrement soignée afin de garder ces chaussures chic et confortables tout le temps de leur longue durée. Ils font à la perfection au talon et à la cheville, supportent légèrement la plante du pied et offrent ample espace au bout. Pour qualité maximum à prix raisonnable, demandez les Souliers Ritchie.



Chaussures FLEXIBLE RITCHIE \$9.00
Chaussures PROP-R-ARCH RITCHIE \$ et plus

LES PLUS Chic
CHAUSSURES POUR HOMMES
AU CANADA
\$6.00 à \$8.00

EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS MARCHANDS

VENDUS PAR:

LÉO SIMARD

MERCERIE POUR HOMMES

Nettoyeur Teinturier — Dames et Messieurs

GRANDE VENTE APRÈS INVENTAIRE CHEZ GAGNON & FRÈRE

ALMA — ST-JÉRÔME — ROBERVAL

AMEUBLEMENTS DE CHAMBRE À COUCHER

Ameublement de chambre à coucher.
Valeur rég. \$139., cette vente comptant

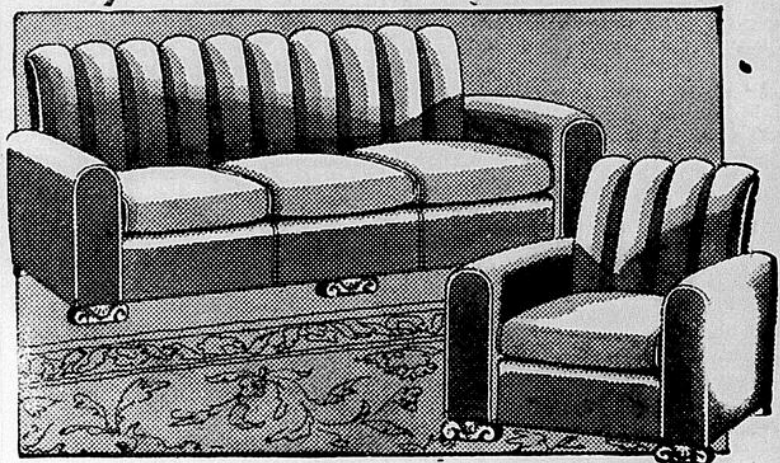
\$119.00

A termes faciles 10% comptant, 5% pour la finance.

Ameublement de chambre à coucher, 13 pièces, miroirs ronds, couleur pâle.
Rég. \$109.00, comptant

\$88.00

Termes faciles 10% comptant, balance, 5% intérêt.



Mobilier de chesterfield de marque "Kroelher", en peluche. Régulier \$179.00
comptant **\$119.00**

Chesterfield en "Reps". Régulier \$99.00
comptant **\$73.50**
Si désiré à termes faciles, 1/3 comptant 5% d'intérêt.

Studio en "Reps", tissu de haute qualité
régulier \$73.00 au comptant **\$57.50**

Matelas à ressort de marque "Simmons",
régulier \$24.50, cette vente **\$17.50**
A terme facile 10% comptant, 5% intérêt.

Ne retardez pas un seul instant et rendez-vous dès maintenant chez GAGNON & FRERE, Alma, Métabetchouan et Roberval, pour acheter votre radio, votre poêle ou votre laveuse; car vous regretteriez certainement d'avoir à payer double prix pour une simple négligence.

Le temps est précieux, donc en vitesse chez GAGNON & FRERE pour vous rendre compte des prix spéciaux que l'on vous offre cette semaine.

FEUILLETON DU (LE LAC-ST-JEAN)

La douloureuse victoire!

par DELLY

No 14.
tée à ce degré. Qu'elle soit un peu coquette, c'est possible. Son éducation, son milieu seuls doivent en être cause, car par ailleurs sa nature est sérieuse, sincère, très attirée vers les idées nobles et les sentiments élevés. Elle est, de toutes façons, une femme remarquable. Je puis te l'affirmer, car je la connais maintenant.

Henry dit tranquillement:
—Non, tu ne la connais pas.
Il regardait son ami de cet air ferme et réfléchi qu'il prenait aux heures graves de la vie. Et il ajouta, prévenant le geste de protestation déjà esquissé par Bruno:

—Tu n'es pas fait pour connaître les femmes — ce genre de femmes-là. Un ancien aurait dit d'elles qu'elles sont issues de l'union du sphinx et de la sirène. Cela les dépeindrait assez bien. Toi, tu as toujours fui le monde, tu les ignores. Je crois que ceci est un danger pour qui n'est pas destiné à vivre dans la solitude d'un cloître. Il est bon d'être averti du péril, pour s'en défier.

Sur le teint de Bruno, la rougeur s'accroissait pendant quelques secondes. Une poussée d'émotion charria fortement le sang dans ses artères et fit trembler ses mains. Il dit d'une voix légèrement enrouée:

—Je crois que tu te trompes sur elle.
Le sang s'était déjà retiré de son visage, qui semblait maintenant très pâle. Il ne se mêla plus à la conversation et, pendant le dîner, fit effort pour prononcer quelques mots, pour avaler quelques bouchées des mets présentés par les domestiques. Dès que les châtelains et leurs hôtes furent passés au sa-

lon ou se furent dispersés sur la terrasse et aux alentours du château, il se glissa au dehors et se perdit dans une allée.

Un peu de vent s'élevait. Les feuillages s'agitaient avec un bruit léger, comme un froissement de soie. Une lueur incertaine permettait de se diriger dans la nuit mais n'atteignait pas jusqu'au fond des bosquets, qui restaient obscurs.

Bruno s'arrêta à un petit rond-point et s'assit sur un des bancs placés là. Il courba son buste, posa ses coudes sur ses genoux et couvrit de ses mains son visage qui brûlait. Alors il se mit en face de la vérité entrevue tout à l'heure, quand Henry avait parlé. Un frisson d'ivresse fit vibrer tout son être. Il murmura:

—Ce n'est pas possible! Ce n'est pas possible!

Et un effroi l'étreignit — l'effroi de l'amour qu'il avait ignoré jusqu'ici et qu'il découvrait tout à coup dans son cœur vierge, dont il avait fait à Dieu le don implicite.

VIII

La semaine qui suivit fut particulièrement chaude et belle. Bruno fit deux longues excursions avec les jeunes gens dont il s'occupait et le reste du temps s'absorba dans le travail, avec une fébrilité jusqu'alors inconnue de lui. Il ne voulait pas penser. Son cœur troublé réclamait le silence de la solitude intérieure, où Dieu seul devait avoir accès.

Il ne retournait pas à la Hermelière et avait décidé de trouver un prétexte quelconque pour éviter de paraître à la soirée donnée par sa

mère, huit jours après la réunion de Varlaumont. Il ne fallait pas qu'il "la" revît avant que son âme fût affermie, au sortir de cette crise morale.

Mais la vision troublante, chassée presque facilement les premiers jours, revenait plus fréquente. Tel passage de l'oeuvre en voie d'exécution avait été soumis au jugement de Floriane; telle idée avait été discutée avec elle. Quand les senteurs de l'été entraient par la fenêtre ouverte, il pensait involontairement au parfum pénétrant si souvent respiré près d'elle. Alors il revivait les heures douces, occupées à lui parler, à l'entendre, à la regarder. L'ivresse s'insinuait en lui, sans qu'il s'en doutât, au cours de ces causeries intimes dont le fond sérieux lui volait le danger.

Il songea un jour: "Je l'aurais peut-être amenée à Dieu, si j'avais pu continuer. Quoi qu'en dise Henry, je la crois sincère et d'âme élevée. Puis elle m'écoutait si bien!"

Il souffrait, sans vouloir regarder en face sa souffrance et la confier à ceux qui l'aimaient. Son abandon habituel à l'égard de sa mère, de l'abbé Rivors, du vieux curé de Sainte-Cécile, son confesseur, faisait cette fois défaut. Il retardait l'heure où il lui faudrait rendre compte de cette surprise du cœur et dire: "J'ai péché par présomption. Je me croyais fort, j'ai négligé les avertissements de nos saints Livres." Cependant il sentait que cet aveu seul lui donnerait la paix, en dissipant le fantôme enchanter.

Le regard clairvoyant de la mère lisait dans l'âme de Bruno. Elle la connaissait bien, cette âme claire et vibrante, façonnée par elle à la vertu, fervente, agissante — et orgueilleuse. Oui, subtilement orgueilleuse. Une femme était venue, qui l'avait lentement grisée de mots flatteurs, de sourires, de charme enjôleur. Mme Fervières avait suivi la marche de cet amour, presque jour par jour, dans les yeux de son fils — cette dernière semaine surtout. Alors elle avait fait part de ses alarmes à l'abbé Rivors et à Henry de Marges. Celui-ci avait dit: "Je m'en doutais. Mais je me charge de lui ouvrir les yeux. S'il voit le péril, il le fuira."

C'était fait. Mme Fervières avait espéré qu'alors Bruno se confierait

à elle, chercherait une aide contre lui-même dans cette affection maternelle pour laquelle, jusqu'ici, il n'avait jamais eu rien de caché. Mais il se taisait. Il ne livrait pas à sa mère le secret surpris par elle le soir où, ayant rencontré Floriane au prieuré, pour la première fois, il rentrait encore ébloui de la clarté brûlante de son regard.

Mme Fervières renferma au plus intime de son cœur la souffrance causée par ce manque de confiance, venant du fils aimé qui lui avait dit un jour — il y avait si peu de temps cependant! — "Vous êtes ma seconde conscience." A peine une légère altération du visage, un reflet de mélancolie dans les yeux eussent-ils pu dénoncer son chagrin à un oeil très observateur. Louis s'en aperçut, mais ne dit rien. Lui aussi avait compris ce qui se passait chez son frère. Néanmoins sa nature très sérieuse, capable d'un grand dévouement mais un peu fermée, un peu froide dans les détails de chaque jour, répugnait à provoquer des confidences que lui n'aurait pas faites volontiers, même à son frère. D'ailleurs, ayant toujours eu le cœur très calme, il jugeait que ce n'était là qu'un nuage sur celui de Bruno — nuage que la piété fervente de son cadet suffirait à dissiper très vite.

Mme Fervières se trouvait en médiocres dispositions pour s'occuper des préparatifs de cette soirée, offerte chaque année pour son anniversaire de mariage. C'était une tradition à laquelle tenait M. Fervières. Jusqu'ici, bien que sa femme n'aimât pas le monde, il lui en avait peu coûté de satisfaire ce désir. Pour la première fois, l'obligation lui parut très lourde. Mais elle s'y plia avec son tranquille courage habituel, en pensant seulement avec effroi qu'il lui faudrait inviter les habitants de la Hermelière et que Floriane viendrait, certainement.

Deux jours avant la soirée, Bruno, ayant trouvé enfin le prétexte cherché pour ne pas y assister, vint s'asseoir à table avec l'intention d'en avertir ses parents. Près de lui, Mme Fervières déplaça sa serviette avec des gestes lents de personne distraite. Son mari demanda:

—Où est Claire?

—Elle vient de rentrer et change de robe, mon ami. Je l'avais char-

gée, en revenant de Varlaumont, de s'arrêter à la Hermelière pour prendre des nouvelles de Mlle Ismène. Ces dames l'ont un peu retenue et elle est en retard.

—Elle est encore malade, cette petite fessasse?

—Oui, très malade même. Elle s'est fatiguée outre mesure à Varlaumont. Ce matin, j'ai reçu un mot de l'ainée, m'informant que sa mère ni elle ne pourront assister à notre soirée. C'est pourquoi, empêchée d'aller moi-même aujourd'hui à la Hermelière, j'ai envoyé Claire.

—Ah! ah! nous n'aurons pas la belle Floriane? Eh bien, je n'en suis pas fâché. Ce genre-là n'est pas celui de nos relations habituelles. Quant au père, il me déplaît fortement.

Mme Fervières eut un fugitif regard vers son fils. Bruno avalait son potage par petites gorgées et semblait indifférent à ce qui se disait. Mais il pensait: "Inutile de rien prétexter, puisqu'elle ne sera pas là."
Le surlendemain il était debout près de son père et de Louis, recevant avec eux les invités, s'occupant du bien-être de tous avec la courtoisie tranquille qui augmentait le charme de sa personne.

—Mon cher Bruno, conduisez-moi dans un endroit où l'on ne danse pas, lui demanda Mme Augé.

—Dans le petit salon, voulez-vous, Madame? Vous y serez très bien.

Avec la vieille dame à son bras, il gagna la pièce discrètement éclairée où les sièges restaient disposés pour la causerie intime. Mme Augé le retint longuement. Elle l'avait vu naître et le tenait en grande affection. Bruno, de son côté, appréciait sa bonté, son esprit teinté d'originalité amusante et son dévouement à toutes les misères. Il s'attarda donc avec elle. Quand, à regret, il quitta le petit salon, on dansait depuis un long moment dans la pièce voisine et jusque dans le billard.

Quelques personnes arrivaient cependant encore. Mme Fervières, debout, serrait la main de nouveaux venus. Ses lèvres avaient un léger tremblement nerveux qui s'accroissait lorsqu'elle vit Bruno s'arrêter, changer un peu de visage en apercevant Floriane près de son père.

Il s'avança, s'inclina devant elle et prit sans la serrer la main qu'elle lui tendait.

À SUIVRE

"VOUS N'AVEZ PAS ASSEZ DE HAINE", DIT MUSSOLINI AUX FEMMES D'ITALIE

Mais les Italiennes commencent à se rendre compte qu'on les a odieusement trompées. — Pas de vivres, pas d'argent, pas de charbon; les anneaux de mariages eux-mêmes sont partis. — Et tout ce qu'on leur dit, c'est de haïr!

Le signor Benito Mussolini est un homme de principes; ce qui lui fait énoncer des choses extraordinaires. Ainsi, il trouve que les femmes d'Italie ne sont pas assez haineuses, et il le leur déclare publiquement.

Il a en outre choisi, pour leur servir pareil compliment, une occasion singulière: ce fut le "Jour de Foi", le sixième anniversaire de cette après-midi de décembre, où les épouses et les mères d'Italie sacrifièrent l'or de leurs anneaux nuptiaux afin que les fascistes puissent conquérir l'Ethiopie.

Dans sa harangue, l'homme au menton carré leur tint ces propos:

"En temps de guerre, nous ne pouvons nous battre si nous ne haïssons l'ennemi de toutes nos forces. En temps de guerre, les principes moraux des époques normales sont superflus et souvent nuisibles. La guerre demande aux Italiennes d'être dures, unies dans la haine, avec un cœur d'acier, et d'être prêtes à se sacrifier jusqu'à la mort."

Cependant, a ajouté le duc, par manière de consolation, aucun sacrifice qu'elles pourraient accomplir ne saurait être aussi pénible que ceux qu'il a imposés à ses "braves soldats" se battant dans les steppes de Russie ou dans les dunes d'Afrique.

"Une guerre longue et dure"

Et tandis que ces femmes pensent aux peines déjà subies, aux sacrifices endurés, aux anneaux de mariages perdus pour la conquête criminelle de cette Ethiopie que nous avons déjà déléguée; tandis qu'elles songent aux fils et aux époux gelés dans les neiges ou momifiés dans les sables, ou encore noyés dans la "Mare Nostrum", le dictateur enchaînait de sa voix tonitruante:

"Cette guerre sera longue et dure, car elle doit changer les destinées de l'humanité et que directement ou indirectement elle affecte deux mil-

liards d'individus".

Mais d'après un correspondant revenu à Berne, les femmes d'Italie ne sont guère satisfaites. Elles manquent justement de cette foi que l'on célébrait en leur présence, et se demandent tout haut pour quelle cause on leur impose de si lourds sacrifices.

Les buts ont changé

Les mères en deuil de leurs garçons trouvent qu'on les a ignoblement trompées. On leur avait demandé d'accepter quelques privations afin de prendre Nice et Tunis, et voilà que leurs enfants ont été tués dans un conflit pour la domination mondiale. Il ne s'agit plus du tout d'une querelle avec la France, ni même d'une guerre contre la Grande-Bretagne, ni même contre la Russie: il s'agit du globe terrestre tout entier.

Elles trouvent, ces malheureuses, que depuis longtemps elles n'ont pas mangé à leur faim, que les rations sont plus mesquines chaque jour, et que la Libye est perdue par-dessus le marché. Elles ont froid; leurs époux ne peuvent plus que s'occuper d'industries dont l'Etat seul tire profit; l'Allemagne ne leur livre que juste assez de charbon pour maintenir la production du matériel de guerre. Personne ne peut se constituer une petite réserve pour l'hiver.

Si l'Allemagne contrôle vraiment les mines et la production charbonnière d'Europe, pensent ces femmes, pourquoi laisse-t-elle grelotter ses alliés?

En ce Jour de Foi, Mussolini leur a parlé de haine, mais non d'abondance. Les Italiennes regrettent leurs joncs. Et quand les maîtresses des foyers grondent de mécontentement et le disent jour et nuit à leurs hommes, avec la patience et la ténacité féminines, les dictateurs ne tiennent pas très longtemps.

LE CANADA ET LES ETATS-UNIS

Les comparaisons statistiques que contient l'extrait d'article que nous allons citer ne sont peut-être plus très à jour. Mais elles paraissent à la date du 9 courant dans un journal new-yorkais, le Post, qui est sérieux, sous la signature de Ludwig Lore, et cela leur donne du prix.

Après avoir expliqué que le Canada, péchant par excès de modestie, ne se vante pas assez de son effort de guerre, M. Lore cite le chiffre de nos effectifs à la date d'octobre 1941, et note, incidemment, que nous avions alors 2,087 morts ou disparus sur les divers fronts. Il ajoute (nous citons et traduisons au texte):

Compte tenu de la population totale du Canada, moins de 12,000,000, ses 344,000 recrues équivalaient à une armée de 3,900,000 dans ce pays. Les Etats-Unis ont environ 1,500,000 hommes sous les armes. Ce chiffre s'élèvera à 3,000,000 presque immédiatement après l'enregistrement du 16 février et peut atteindre 7,000,000 vers la fin de 1942; mais l'annonce que le gouvernement canadien demandera au parlement fédéral une loi l'autorisant d'appeler les classes de 30 ans et moins contre-balancera cette augmentation.

Le Canada excelle aussi dans la production du matériel de guerre. Il n'avait pas d'industries de guerre pour la peine au début du conflit. Aujourd'hui, ses chantiers ont lancé 77 corvettes, 59 balayeurs de mines, 19 torpilleurs et 700 cales plus petites et le programme pourvoit pour la fin de 1942 à la construction de 100 cargos, dont 90 auront une capacité de 10,000 tonnes chacun.

Déjà les fabriques d'aéroplanes du Canada ont un rendement de 40 avions par semaine. La production des chars d'assaut, qui n'a commencé qu'au mois de juin dernier, promet un rendement mensuel

de 200 vers le commencement de l'année. L'usinage des canons lourds, de mitrailleuses, de munitions et de bombes triplera les chiffres de l'an dernier.

En bref, la contribution du Canada en hommes et en armements de tout genre, eu égard à sa taille et à son développement industriel, dépasse de beaucoup ce que nous avons fait. Quand les gens des Etats-Unis auront commencé à dépenser une aussi forte proportion de leur revenu national pour la guerre que les Canadiens, ils auront le droit de critiquer.

TROP MODESTES!

Voilà ce qui prouve bien ce que peut être un "effort modéré". Nous sommes modestes en tout et, puisque nous ne pourrions nous vanter de cette modestie sans la perdre, il est heureux que d'autres le fassent à notre place. Comme on dit, nous n'avons pas promis à nos alliés plus de beurre que de pain et nous nous sommes arrangés pour financer une importante partie de l'effort de guerre britannique, tandis que l'Australie fait l'inverse exactement: la Grande-Bretagne solde la note australienne, quitte à la présenter plus tard. Mais l'attitude actuelle du Commonwealth ne paraît pas devoir faire de lui un débiteur pressé, ni même solvable.

(Le Devoir).

Ls D.

Pendant le quatrième trimestre de 1941, sous les dispositions de contingent de l'accord commercial canado-américain, le Canada a expédié sur les Etats-Unis 24,135 bêtes bovines pesant 700 livres ou plus chacune, en-dehors des vaches laitières. C'est à 46 pour cent du contingent trimestriel qui était de 51,720 têtes.

De-ci De-là

Eh! Mister Speaker

"St-Joseph-d'Alma, petit village de la région du Lac-St-Jean, lequel avait été rasé par un incendie en novembre dernier, se relève rapidement de ses ruines. Sept énormes constructions sont déjà en cours et cinq autres attendent les beaux jours du printemps pour surgir des cendres. Le hameau connaîtra donc d'ici peu une recrudescence économique et commerciale considérable. (Speaker du poste CBF, nouvelles de 8 h., mardi matin, le 13 janvier).

Petit village, hameau! Fitchre! comme vous y allez, M. l'annonceur, et quelle science géographique vous possédez de votre belle province.

Voici la définition que donne de hameau le Petit Larousse illustré: "Hameau: Réunion de quelques maisons rurales ne formant pas commune".

Or, M. l'annonceur, le hameau dont vous nous parlez l'autre matin, St-Joseph-d'Alma, est la réunion de 1423 familles, formant une population de 8,380 habitants, auxquels un vénérable curé et quatre vicaires très dévoués ne suffisent qu'à peine à distribuer les secours de notre sainte religion. Un maire et huit échevins administrent de leur mieux le hameau. Il y a aussi dans votre hameau un très moderne et très spacieux collège où vingt-deux FF. Maristes se dévouent à l'instruction de nos futurs grands hommes, tandis que les RR. SS. du Bon Conseil font la même oeuvre d'apostolat dans un vaste couvent, et que des institutrices laïques font le reste dans quelque vingt-cinq autres écoles.

Petit village... hameau... sept énormes constructions... cinq autres attendent les beaux jours du printemps... C'est poétique, mais ça sent l'ignorance.

Décidément, M. Gladstone Murray ferait bien, à même les fonds de Radio-Canada, de payer un petit tour de Province à ses annonceurs. Un peu de géographie pratique serait une science fort précieuse pour ces messieurs de la Radio d'Etat: cela les empêcherait de gaffer plus souvent qu'à leur tour et d'enténébrer leurs auditeurs au lieu de les éclairer.

Et si la science de nos speakers nationaux et officiels devient de nouveau par trop encrassée, qui les empêche de lui donner un bon nettoyage au savon Barsalou, à l'Oxidol Highest ou au Rinso, ces produits merveilleux "qui rendent le linge tellement propre que jamais plus il ne devient sale".

PIC DES BOIS.

Chronique judiciaire

RENE BOUDREAU: Ile d'Alma. — Le 30 décembre 1941, la Cour du Banc du Roi, de Québec, a cassé la sentence et le jugement rendu contre René Boudreau au cour des Assises Criminelles à Roberval. Il a été décidé à l'unanimité que dans une telle cause, la corroboration était un élément essentiel à la preuve. Mre J.-Victorien Tremblay, avocat d'Alma, et Mre Hidola Girard, de Roberval, représentaient l'accusé.

PAUL TREMBLAY: Ile Maligne. — Le 8 janvier 1942, l'honorable juge Cannon, de Roberval, rejetait l'action prise contre Tremblay par M. Potvin, de Saint-Nazaire. Il a été décidé que, dans une affaire civile, on ne peut prouver une convention par témoins, quand le montant en jeu est de plus de \$50.00; de plus les offres faites par le défendeur ont été déclarées bonnes et suffisantes. Mre J.-Victorien Tremblay, d'Alma, représentait le défendeur Tremblay.

THEOPHILE COTE: Péribonka. — Le 8 janvier 1942, l'hon. juge Cannon, rejetait avec dépens, l'action prise contre Côté par Duchêne. La Cour a décidé que par témoins, on ne pouvait faire la preuve du contenu d'un écrit, base de l'action, même quand cet écrit n'était pas signé par les parties. Mre J.-Victorien Tremblay, d'Alma, était l'avocat du défendeur Côté.

ASSEMBLEE ANNUELLE DE LA COOPERATIVE AGRICOLE SAINT-CHARLES-BORROME

L'Assemblée générale s'ouvre à deux heures sous la présidence de Monsieur Dorila Gauthier. Il souhaite la plus cordiale bienvenue aux sociétaires, à M. Jean-Bte Saulnier, Curé, à MM. J.-L. Langevin, agronome-régional, Emile Siuuard agronome-propagandiste des coopératives et à Maurice Hamel, agronome-Officiel du comté.

Il demande ensuite la lecture du bilan de l'année. La lecture et les commentaires sont faits par M. Emile Simard. Le bilan montre un revenu net appréciable et des plus satisfaisants; ce n'est pas la perfection, mais il y a une amélioration, sensible sur l'année 1940. Ce qui a contribué surtout au succès de cette année, c'est l'esprit de coopération qui règne au sein de cette petite coopérative; en effet tous les sociétaires se sont donnés le mot pour diminuer le crédit et faire de leur organisme une organisation qui veut vivre et qui vivra.

D'autre part, l'esprit de sacrifice qui anime ces coopérateurs est aussi un gage d'espérance pour l'avenir. Aussi n'ont-ils pas hésité à sacrifier un sou par livre de fromage pour leur aider à payer leur chambre à fromages qu'ils ont remis à neuf et dans laquelle on a fait l'installation d'un frigidaire.

Après une sage discussion bien conduite le bilan est adopté à l'unanimité. Le président invite ensuite M. J. L. Langevin à dire quelques mots. M. Langevin se dit très heureux de se voir parmi les cultivateurs de St-Charles et les félicite du succès obtenu par leur coopérative. En effet, dit-il, quand nous sommes venus l'hiver dernier vous rencontrer et essayer de donner des directives sûres à votre société, nous avons constaté et nous avons dit qu'il était temps de faire quelque chose de sérieux au sein de votre organisation; vous avez suivi nos conseils et vous enregistrez aujourd'hui un succès qui ne restera pas là. L'hiver dernier sans être dans un état critique ni désespéré, votre coopérative était à un tournant de son histoire et vous avez réussi à éliminer votre crédit, sans aucune perte, ceci est certainement dû à votre bureau de direction, à votre gérant et à vous-mêmes les sociétaires.

Monsieur Langevin touche ensuite une foule de questions d'ordre plus général et là encore donne de très précieux conseils à l'assistance; tous les membres se montrent très intéressés à l'orateur, il souligne en passant les dangers du travail extérieur à la porte de la paroisse; il parle de Chute à Caron et d'Arvida où un bon nombre de cultivateurs travaillent déjà. Enfin il termine en offrant ses meilleurs vœux à la Société pour l'année 1942, en souhaitant que la coopérative aille de succès en succès.

Monsieur le Président remercie bien sincèrement M. Langevin et dit que si la coopérative a fait un bon pas d'avant cette année il l'attribue aussi pour une bonne part aux conseils reçus de la part des agronomes qui n'ont pas ménagé leur temps pour le succès de l'organisation.

On procède ensuite aux élections. Voici le résultat de l'élection. Dorila Gauthier, président, Hector Lapointe, Vice-président, Directeurs: Joseph Boily, Joseph Laberge et Arthur Coulombe.

Le président remercie du vote de confiance et invite ensuite M. Hamel, Agronome de division à dire quelques mots. M. Hamel félicite les membres du succès obtenu en 1941 et mentionne que la coopérative a fait un pas de géant cette année et il espère qu'on continuera ainsi à aller de l'avant. Monsieur Hamel nous dit qu'il aurait été très surpris d'un insuccès à St-Charles puisque ce mouvement avait été organisé très sagement et dans le seul but d'aider la classe agricole. D'ailleurs le mouvement avait été bien préparé par des cercles d'études qui avaient été bien suivis. M. Hamel souhaite en terminant que le succès de cette année se répète dans les années à venir.

M. le président Gauthier remercie M. Hamel et le remercie sur-

tout de ses nombreuses visites au bureau de la coopérative. Il invite M. le curé à clôturer l'assemblée. M. le curé se dit très heureux de l'organisation coopérative de sa paroisse et félicite les membres du succès de cette année. Il ne manque pas de donner de bons conseils à ses ouailles en les encourageant à suivre les directives des agronomes. Pour faire suite aux paroles de M. Langevin il les met en garde également contre le travail extérieur qui semble attirer beaucoup de nos gens.

Il ne faut pas cependant que vous dormiez sur vos lauriers, travaillez, travaillez beaucoup pour faire de votre organisme, une organisation solide et durable et vous serez les premiers à remercier ceux qui ont travaillé à vous organiser.

Le président remercie M. le curé et ajoute un mot en disant qu'il ferait son possible comme dans le passé pour assurer l'existence de la coopérative et je tiens dit-il à ce qu'elle vive puisque les ennemis de la coopération ont les yeux sur nous; aussi avec la bonne volonté de tous nous arriverons aux succès que nous espérons.

L'Etat prend tout!

Ce bulletin des Amis de la libre Allemagne nous donne un exemple de ce que les ouvriers doivent payer aux maîtres nazis sur leurs maigres salaires. Il s'agit, comme cas typique, de l'ancien surveillant d'une vaste conciergerie à Berlin, qu'on envoya travailler, voilà dix-huit mois, pour le grand trust d'électricité Siemens.

Cet homme gagne 70 pfennings (environ 30 cents) de l'heure, travaillant dix heures par jour et deux dimanches supplémentaires par mois. Avec les suppléments alloués pour ses deux enfants et pour son travail du dimanche, il réalise environ 200 marks par mois. Mais comme le parti nazi l'oblige à lui en remettre 52, il ne lui reste que 148 marks, faisant au taux actuel quelque chose comme \$75.00. Sa femme voulait aller travailler à son tour pour apporter plus d'argent dans le ménage, mais ils décidèrent de n'en rien faire, par cela augmenterait son appétit, rongerait en même temps les profits.

Hitler avait promis de remettre l'industrie allemande "sur ses pieds". Ses ouvriers voudraient bien se tenir moins sur les leurs et pouvoir se reposer de temps en temps.

Mais quand ils se reposent, c'est qu'ils sont morts.

Événements sociaux

À ST-AMBROISE

A une assemblée des électeurs du village de St-Ambroise, MM. Nil Bergeron, Welly Girard et Aimé Brassard marchand ont été élus comme conseillers. Le conseil se compose maintenant de MM. Théophile Gagnon, Ismael Lavoie, David Fillion, Nil Bergeron, Aimé Brassard et Welly Girard. Le maire est M. J.-Art. Savard, marchand. Les trois nouveaux conseillers ont été élus par acclamation.

AGENTS DEMANDÉS

Hommes ou femmes désirant augmenter leurs revenus trouveraient une excellente opportunité en s'adressant à case postale 383, St-Joseph-d'Alma. Les institutrices, en particulier, pourraient facilement gagner leur pension et leur frais de déplacement en plus de leur salaire régulier.